

Michel Moyrand s'est taillé un beau succès sur le thème des déplacements ministériels aux frais de la République

:Pierre Verdet

Michel Moyrand lui-même n'en croyait pas ses yeux, en voyant braqués sur lui des dizaines de caméras et de micros. En effet, la salle, où s'étaient rassemblées plus de 700 personnes, ressemblait davantage à un plateau de télévision qu'à une classique salle de réunion électorale. En quelques jours, Périgueux est devenue une des villes phares de ces municipales et François Hollande, accueilli par les vivats de ses partisans, n'a pas manqué de le rappeler hier soir.

« **Portée nationale** ». « Avec l'arrivée en tête de Michel Moyrand au premier tour, la venue du président de la République, celle du Premier ministre, de plusieurs ministres et même celle de M. Juppé pour soutenir M. Darcos en difficulté, Périgueux est devenue une des villes vedettes de la fin de campagne », lançait le Premier secrétaire du PS avec gourmandise.

« Je croyais avoir entendu dire par M. Fillon que ces élections ne représentaient pas un enjeu national. Il m'avait également semblé comprendre que M. Juppé se retirait de la politique nationale et le voilà déjà revenu sur le terrain ? S'ils étaient là tous les deux aujourd'hui, c'est peut-être bien malgré tout parce que le résultat de Périgueux aura bel et bien une portée nationale avec la défaite du maire sortant et d'un ministre. Les Périgourdins savent ce qu'ils ont à faire pour que leur vote ait une portée nationale. Tous les Français savent aussi quel doit être leur choix. »

Assis à ses côtés, Michel Moyrand rayonnait. « Mon adversaire, qui avait annoncé qu'il était serein, a soudain considéré qu'il avait besoin de quelques soutiens. Pour notre part nous avons prévu d'inviter Ségolène Royal et François Hollande, ce qui a permis au camp d'en face d'ironiser dans le genre "ils font venir maman et papa". Je réponds simplement que c'est mon ami François Hollande qui est venu me soutenir, celui qui m'avait dit il y a quelques années : "Michel tu devrais te présenter à Périgueux, travaille et tu verras". Je pense que le 16 mars je pourrais penser que François avait raison. »

« **Changer de politique** ». Dans cette ambiance euphorique, François Hollande ne pouvait laisser passer l'occasion de répondre indirectement à François Fillon, qui avait affirmé quelques heures auparavant que les résultats ne changeraient rien à la politique gouvernementale. « Certes, les élections municipales ne seront pas le troisième tour de la présidentielle ni le troisième tour des législatives, la même majorité sera toujours en place. Mais l'enjeu de ce scrutin est de savoir si les Français veulent que cette politique soit amplifiée ou bien corrigée. Si la droite est confortée lors de ce scrutin, la droite aura un quitus, si l'inverse se produit, comme je le pense, la preuve sera apportée qu'il faut changer de politique. »

Michel Moyrand se tailla un beau succès sur le thème des déplacements ministériels aux frais de la République

« J'ai parlé de plan de rigueur à venir et je le maintiens, poursuivait le premier secrétaire. Il vaut mieux que la gauche l'emporte si les plus faibles ne veulent pas continuer à payer pour le paquet fiscal. Il est faux de penser qu'il ne se passera rien après les municipales en cas de fort succès de la gauche comme le laisse croire François Fillon. Sarkozy veut écouter les Français, il leur reste à se faire entendre. »

À l'aise dans la dérision. Il restait à Michel Moyrand et à François Hollande à faire plaisir à un public conquis à l'avance et sûr de la victoire. Le candidat se tailla un beau succès sur le thème des déplacements ministériels aux frais de la République.

Quant à François Hollande, à l'aise comme à son habitude dans la dérision, il s'offrit un triomphe. « C'est fou, deux Premiers ministres sont venus ici. Je croyais qu'il n'y en avait que la moitié d'un. » Ou bien encore : « Je fais un tour de France et je cherche la droite ? Je suis allé dans le Nord, dans l'Est, partout, personne n'a vu la droite. Et Sarkozy qui était tous les soirs à la télévision, vous savez où il est ? Ces amis lui ont dit chut ! pas maintenant, s'il te plaît. C'est vrai, vous l'avez aperçu, il est venu

ici, c'est vrai. Et c'est peut-être le meilleur service qu'il nous a rendu. »

Puis François Hollande se livra à une véritable attaque en règle contre Nicolas Sarkozy. Sans l'aide d'une seule note, il tailla en pièces toute l'action du président de la République au cours des huit mois écoulés pour conclure : « Périgueux a besoin d'un nouveau maire, il s'appelle Michel Moyrand. Sarkozy, lui, a besoin d'une bonne leçon ! »